

Mais ce qu'on lit parfois entre les lignes des critiques et des comptes rendus français sur ces oeuvres canadiennes, c'est tout de même l'attrait de l'exotique, de ce qui est, pour les Français, du pittoresque. Malgré quelques clins d'oeil visant spécifiquement le lecteur canadien (le double sens du titre, par exemple), ce nouveau livre de Léveillé, comme toute son oeuvre d'ailleurs, résistera à toute tentative d'attribution et de classement régionaliste. Cet auteur du *Far-West* du Canada, comme il est décrit dans la petite biographie sur la couverture, se sert d'un discours thématique et formel qui, étant donné le village global qu'est devenu aujourd'hui notre univers culturel, pourrait être issu de la plume ou plutôt de l'ordinateur d'un écrivain de n'importe où. Dans cette perspective, *Causer l'amour* risque d'effectuer une démystification du *Far-West* du Canada, sinon de la littérature canadienne-française dans son ensemble.

Rosmarin Heidenreich

Collège universitaire de Saint-Boniface

**MACKENZIE, Nadine (1993) *Une brève histoire du pétrole, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 97 p.***

Au premier abord, *Une brève histoire du pétrole* pourrait décevoir beaucoup de lecteurs. En effet, seulement trois chapitres sur onze touchent l'histoire du pétrole au-delà des frontières albertaines, et ces trois chapitres se lisent avec beaucoup de difficulté; de plus, ce livre doit être considéré comme une «brève histoire», un genre de vulgarisation historique, et non pas une analyse rigoureuse de l'histoire du pétrole.

Les trois chapitres qui portent sur l'histoire mondiale du pétrole sont peut-être trop ambitieux. Le premier chapitre fait un retour historique sur l'utilisation du pétrole ou d'autres produits apparentés au pétrole, par des anciennes civilisations, telles que celles des Babyloniens, des Égyptiens, des Grecs, des Perses et des Chinois jusqu'aux civilisations européennes et nord-américaines. Au deuxième chapitre, Nadine Mackenzie nous raconte la naissance de la lampe à pétrole, tout en décrivant le rôle du Canadien Abraham Gesner dans cette histoire intéressante. Dans le troisième chapitre, elle compare l'origine des premières sociétés pétrolières au Canada à celles

des États-Unis: c'est une histoire emballante qui implique toutes sortes d'aventuriers. Cependant, on a nettement l'impression que la vie de ces aventuriers a été distillée au point de devenir une caricature de la réalité.

Ces trois premiers chapitres, assez pénibles à lire, montrent peu de cohérence: on y retrouve une simple énumération de faits, d'anecdotes et de mythes, intéressants bien sûr, mais sans charpente notionnelle pour faciliter la tâche du lecteur. Les transitions d'un paragraphe à l'autre se révèlent très difficiles, ce qui peut provoquer une grande frustration chez le lecteur. D'ailleurs, bien qu'il y ait un glossaire, il aurait été préférable de définir certains termes essentiels au moment où ils apparaissent pour la première fois dans le texte. Ainsi, l'auteur ne différencie pas les différents dérivés du pétrole: le bitume, le naphte, le gaz naturel et le kérosène. De plus, on exige que le lecteur devine le sens du texte à plusieurs reprises: le pronom personnel «on» (p. 17) pourrait se référer à Dundonald ou à Gesner. À la page 18, l'auteur nous mentionne la découverte de Drake: cependant, cette découverte est seulement abordée pour la première fois dans le chapitre suivant. L'auteur se réfère également à des endroits du Canada et des États-Unis, sans pour autant préciser leur emplacement géographique pour les lecteurs non avertis: la ville de Titusville est-elle en Pennsylvanie ou en Ontario (p. 22-23)?

En revanche, les huit derniers chapitres pourraient passionner plusieurs lecteurs. Le quatrième chapitre décrit le rôle de Henry Kelsey, de Peter Pond, d'Alexander Mackenzie et d'autres explorateurs ou aventuriers dans le développement de l'industrie énergétique albertaine. Les chapitres cinq à dix nous décrivent: la fondation des premières sociétés albertaines pour le développement pétrolier (5); les enjeux qui ont accompagné la découverte et l'exploitation de Turner Valley, un des plus grands champs pétrolifères de l'époque (6); la conjoncture économique qui régna lors de la naissance d'*Imperial Oil*, et ce, à l'ombre de la puissante compagnie américaine, *Standard Oil*, fondée par John Rockefeller (7); un projet de collaboration entre le Canada et les États-Unis pour alimenter les forces aériennes qui défendaient le Grand Nord contre une éventuelle invasion japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale (8); le développement et l'exploitation de Leduc, ainsi que d'autres champs pétrolifères, dans les provinces de l'Ouest canadien (9);

l'exploitation des sables bitumineux si jamais une pénurie de pétrole brut sévissait à l'avenir (10); le développement du réseau de gazoducs qui relie les marchés canadiens les plus importants, ainsi que certains marchés stratégiques américains, aux producteurs albertains de gaz naturel (11). Enfin, dans la conclusion, l'auteur nous présente un témoignage sur les *rough necks*, les «cous burinés» de l'Alberta qui ont connu des conditions extrêmement difficiles pour développer les richesses pétrolières du Canada.

D'une façon générale, cette partie du livre est assez intéressante. C'est une histoire mal connue par la grande majorité des citoyens canadiens, et, pour cette raison, le livre mérite d'être lu. Le livre serait certainement utile en tant que ressource supplémentaire dans un cours de sciences humaines au niveau secondaire. Cependant, il importe d'être conscient des limites du livre. Nadine Mackenzie a souvent tendance à trop simplifier les positions prises par les divers intervenants dans les débats politiques touchant le développement ou l'exploitation du pétrole. Elle veut, par exemple, nous faire croire que les débats du Parlement canadien qui ont porté sur la construction des gazoducs au Canada étaient absurdes. De plus, beaucoup de détails inutiles dans le livre pourraient irriter les lecteurs qui s'intéressent moins à ce genre d'information. Elle nous raconte aussi que «Napoléon Coste fut le premier à piloter un bateau dans la traversée du canal» (p. 43). La référence à ce personnage manque de pertinence dans ce livre puisque c'est plutôt l'oeuvre de son fils qui intéresse l'histoire du pétrole. D'ailleurs, elle se laisse emporter par des incidents qui sont réellement hors sujet lorsqu'elle décrit la découverte des mines d'argent de Cobalt en Ontario. En somme, un livre qui pourrait être exploité pour d'éventuelles questions dans le jeu «Quelques arpens de piège»...

Léonard Rivard

Collège universitaire de Saint-Boniface

**MACKENZIE, Nadine (1993) *La seringue rouge*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 133 p.**

Si le rédacteur en chef des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* ne nous avait pas poussée à écrire un compte rendu sur cet ouvrage, il est probable que nous ne l'aurions jamais ouvert.